

ECHO de MARIE Reine de la PAIX

Janvier-février 2010 Edité par *Eco di Maria*, Via Cremona, 28 - 46100 Mantova (Italie) - TEL. 0039/338.6708931
A. 26 n. 1 - 2 Sped. a. p. art. 2, com. 20/c, leg. 662/96 filiale di Mantova, Autor. n. 13 del tribun. MN: 8.11.86

208



Message du 25 novembre 2009

“Chers enfants, en ce temps de grâce, je vous invite tous à renouveler la prière dans vos familles. Préparez-vous avec joie à la venue de Jésus. Petits enfants, que vos cœurs soient purs et agréables pour que l’amour et la chaleur commencent à couler à travers vous en chaque cœur qui est loin de Son amour. Petits enfants, soyez mes mains tendues, des mains d’amour pour tous ceux qui se sont perdus, qui n’ont plus la foi ni l’espérance. Merci d’avoir répondu à mon appel.”

Des mains d’amour pour redonner foi et espérance

Au début de l’Avent, en ce temps de grâce, Marie nous a tous appelés à recommencer, à repartir, en nous invitant **tous à renouveler la prière dans nos familles**. Pour cueillir la grâce du temps que l’on vit (dans le cas présent, l’Avent) il faut se brancher sur la bonne longueur d’onde (l’Amour du Père qui nous donne son Fils), il faut éliminer les troubles de réception (le péché et tout ce qui est lié à celui-ci) et se mettre à l’écoute pour ensuite ouvrir la bouche au bon moment (prière). **Il faut renouveler la prière en famille**, car c’est bien la famille qui est le lieu de l’attente de toute vie, et la famille doit donc se préparer à accueillir Jésus qui naît. Les neuvaines devant la crèche, faites de Chapelets, de berceuses et de chants populaires, auxquelles toute la famille prenait part est encore un souvenir doux et émouvant, et le froid des maisons, mal chauffées ou pas chauffées du tout, ne décourageait en rien le prolongement de cette simple et petite -mais véritable- liturgie familiale. Maintenant, dans les maisons des pays “riches” - chauffées outre mesure - il n’y a plus de berceuses que l’on chante faux et qui résonnent, mais des mots convaincants qui, accompagnés de douces mélodies de Noël, le tombent dessus en provenance d’un téléviseur érigé en autel, et la liturgie de la société de consommation ne te demande que de consommer, de consommer jusqu’à te sentir mal, jusqu’à ce que tu t’identifies avec ce que tu célèbres, jusqu’à ce que tu deviennes toi-même un objet de consommation.

Préparez-vous avec joie à la venue de Jésus, nous dit Marie, et ces mots semblent insignifiants pour l’homme d’aujourd’hui, ils semblent être bien loin des besoins concrets des gens, alors qu’au contraire, ils sont la clé de voûte pour l’existence de l’individu, de la société et de l’humanité toute entière. Si le monde existe encore, c’est justement parce que Jésus est venu au monde; si le monde est sauvé et non pas annulé, rédempté ou dissous, c’est justement parce que Jésus l’a déjà sauvé, parce que Jésus a vaincu la mort. Nous ne pouvons pas ne pas attendre Jésus avec une joie immense, une grande joie, une joie éternelle. Ceux qui liront ces lignes, eux aussi, une fois l’Avent passé, ne sont pas



“*Tre-avec* est le désir le plus profond de l’amour, c’est la seule chose qui compte : être avec celui que nous aimons, être avec celui qui nous aime. Tout le reste est secondaire; il n’est pas nécessaire que les situations changent, pourvu qu’il y ait la présence de l’être aimé. C’est tout à fait cela que le Seigneur nous promet et nous donne. Il ne change pas les choses, mais il se met à l’intérieur de vous et alors, puisqu’il est là, intérieurement, tout est changé”.

A. Vanhoye,

“Le pain quotidien de la parole”

exclus de la possibilité de s’unir à nous; la prière bien faite atteint le Cœur de Dieu et là, le temps est un éternel Présent, il n’y a pas de passé, il n’y a pas de futur.

Mes petits enfants, que vos cœurs soient purs (ayons recours au Sacrement de la Confession) et **accueillants** (libérons-nous de tout fardeau inutile, faisons de la place en nous; ceci n’est-il pas le fruit du jeûne auquel Marie nous invite si souvent?). **Des cœurs purs et accueillants, afin que l’amour et la chaleur commencent à se répandre en vous, dans chaque cœur qui est loin de Son amour** [de l’amour de Jésus]. Un cœur pur est nécessairement semblable au Cœur de Jésus, au Cœur de Marie, et est donc capable d’accueillir chaque homme, chaque personne, sur l’exemple de Jésus et de Marie. Ou plutôt -mieux encore- un cœur vraiment pur est un cœur totalement immergé dans le Cœur de Jésus, il se nourrit et vit de Son Amour, et cet Amour le portera à ceux qui en sont loin. Alors, l’action humaine véhiculera l’action divine et ainsi elle portera vraiment le salut, et l’Amour triomphera comme Paul l’a annoncé (1Cor 13, 1-13) et comme Marie l’a souhaité : **Mes petits enfants, ayez les mains tendues, des mains d’amour pour tous ceux qui se sont perdus, qui n’ont plus de foi ni d’espérance.**

Nuccio Quattrocchi

Message du 25 décembre 2009 :

“Chers enfants, en ce jour de joie, je vous porte tous devant mon Fils, le Roi de la paix, afin qu’Il vous donne sa paix et sa bénédiction. Petits enfants, partagez cette paix et cette bénédiction avec les autres, dans l’amour. Merci d’avoir répondu à mon appel.”

Partager...

Alors que le puissant du moment appelle tout le monde à se faire recenser -probablement pour mettre à jour le registre des impôts- et que tout le monde est impliqué dans cet appel, dans l’air résonne un autre appel qui concerne lui aussi tout le peuple, mais c’est un appel qui ne vient pas de la terre mais bien du ciel, et il est livré non pas à l’armée mais à un petit groupe de personnes considérées aux marges de la société de l’époque : les bergers (cf. Lc 2,1-20). 2000 ans ont passé depuis lors, et cet appel résonne encore sur terre et -comme à l’époque- il appelle les personnes une à une, de façon individuelle, à s’enregistrer, non pas sur un livre fait de papier, mais de chair divine; non pas pour identifier chaque personne avec un numéro, mais pour donner à chacun un nom, le même nom, le Nom de Jésus! C’est ça, Noël, et le réduire à un souvenir est le dévaloriser, le réduire à un sentiment, peut-être encore capable de faire vibrer quelques cordes de notre cœur, mais incapable de changer notre vie, de devenir notre vie.

Noël n’est pas à notre portée, il ne dépend pas de nos mérites ni de notre organisation, ni de nos capacités; ce n’est pas quelque chose que l’on doit faire, mais quelque chose que l’on doit cueillir, accueillir, vivre : c’est un événement, c’est l’Événement! C’est “un enfant enveloppé de langes dans une mangeoire”; c’est “l’enfant né pour nous [et non pas de nous], le fils qui nous est donné” (cf. Is 9,5). C’est un événement qui ne peut être confiné dans une date, c’est un événement qui continue jusqu’à la fin du monde, et jusqu’à ce moment-là, il interpelle personnellement chacun de nous, qu’on l’accueille ou qu’on le refuse. Par *cet enfant* nous sommes invités non pas à nous inscrire sur une liste de personnes, mais à accueillir sa vie en nous : à tous ceux qui l’ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l’homme, mais de Dieu.

Chers enfants, en ce jour de joie je vous amène tous devant mon Fils, le Roi de la paix, afin qu’il vous donne sa paix et sa bénédiction. La paix n’est pas une promesse mais une réalité : le Fils né pour nous, offert aux hommes que Dieu aime, c’est-à-dire à tous; c’est un don pour cette terre qui ne connaît pas la paix, car elle la cherche comme si elle était son produit et elle n’accepte pas de la recevoir en don, en fruit d’Amour. La paix est le fruit de l’Arbre de la Vie, qui

Moi, en Afrique, évêque et... pauvre

Très chers frères et sœurs,

aujourd'hui n'est plus interdit à l'homme mais qui, au contraire, est généreusement offert à ceux qui le demandent en don et qui ne le cherchent pas comme une conquête. Jésus nous attend; Marie nous mène à Lui pour puiser la paix et la bénédiction de Lui et en Lui. La paix et la bénédiction ne sont pas des dons distincts mais un don unique; c'est un attribut de Jésus, ou mieux encore, c'est Jésus lui-même. Il est notre paix et notre bénédiction, et c'est pour cette raison que nous ne pouvons pas en prendre possession.

La paix et la bénédiction doivent être partagées avec les autres, sinon elles se flétrissent et s'effritent entre nos mains. **Mes enfants, partagez cette paix et cette bénédiction avec les autres dans l'amour.** L'amour est l'atmosphère qui maintient ces dons dans leur pureté et leur fraîcheur originelles, c'est l'*humus* qui les fait grandir *jusqu'à ce qu'Il revienne*, jusqu'au triomphe universel et définitif du Royaume de Dieu. La paix et la bénédiction de Jésus doivent être partagées dans l'amour; il ne s'agit pas d'un auspice mais d'un ordre que Marie nous donne et qui résume la vie même de Jésus, ce qu'Il a fait et ce qu'Il a dit, la vie des Apôtres et des premiers chrétiens, la vie des Saints des origines jusqu'à nos jours. Il ne suffit pas de dire *Que Jésus te bénisse* ni *Que Jésus te donne la paix* mais il faut témoigner la paix et la bénédiction de Jésus dans la vie de tous les jours. Dans la mesure où son Amour habitera nos actions, nous expérimenterons sa vie en nous et ce sera Lui qui parlera en nous et pour nous, et notre parole sera la sienne, elle sera efficace et elle fera ce qu'il dit, parce que Lui est le Verbe qui se fait chair. *N.Q.*

“Si tu veux construire la paix, protège la création!”

C'est ce qu'affirme le Saint-Père dans le traditionnel Message pour la Journée Mondiale de la Paix qui se célèbre le premier jour de chaque nouvelle année. Dans son Message pour l'année 2010, le Pape “propose **une vision cosmique de la paix** (...) qui se réalise dans un état d'harmonie entre Dieu, l'humanité et la création” et “dans une telle perspective, la dégradation de l'environnement exprime non seulement une rupture de l'équilibre entre l'humanité et la création, mais aussi une détérioration plus profonde de l'union entre l'humanité et Dieu”.

Pour affronter avec urgence et responsabilité les conséquences provoquées par cette dysharmonie, Benoît XVI invite l'humanité à renouveler et à renforcer ‘cette alliance entre l'être humain et l'environnement, qui doit être le miroir de l'amour créateur de Dieu, dont nous provenons et vers lequel nous sommes en chemin’.

C'est de là qu'est générée -même si nous l'oublions souvent- cette paix dont tout homme a besoin pour vivre, et qui nous échappe sans cesse : ‘Si tu veux construire la paix, protège la création!’ -continue, en effet, le Pape dans son Message- ‘La recherche de la paix de la part de tous les hommes de bonne volonté sera sans nul doute facilitée par la reconnaissance commune du rapport indissoluble qui existe entre Dieu, les êtres humains et la création toute entière. Les chrétiens considèrent le cosmos et ses merveilles à la lumière de l'œuvre créatrice du Père et de l'œuvre rédemptrice du Christ qui, par sa mort et sa résurrection, a réconcilié avec Dieu ‘aussi bien les choses qui sont sur terre que celles qui sont aux cieux’”. *La rédaction*

Je suis rentré de l'expérience du Synode Africain à Rome, encouragé et décidé à tenter d'en mettre en pratique les orientations pour faire face aux redoutables obstacles et problèmes qui défient l'Église en Afrique. Lors des rencontres avec les prêtres, lors des visites pastorales, j'ai tenté d'expliquer les contenus et les conclusions de cet important événement ecclésial. Une façon simple et efficace pour le faire est le programme radiophonique dans lequel, toutes les deux semaines, le dimanche soir, j'explique et je relance les propositions du Synode, en les adaptant au contexte local de l'Ouganda. J'ai ainsi parlé de la situation des femmes en Afrique, de la famille, du changement climatique... et je continuerai en choisissant à chaque fois un thème qui est plus particulièrement d'actualité pour mes gens...

Tout va bien, alors? Pas exactement. Face à l'immensité et à la complexité des problèmes évoqués, et à l'insuffisance de nos forces, il est difficile d'échapper à une sensation d'impuissance. Les auditeurs me demandent parfois : “Mais nous, qu'est-ce que nous pouvons faire?”, et la moindre tentation que le “bon sens” me suggère est de répondre : “Humainement, peu ou rien!” Parler, chercher et proposer des solutions est une chose. Les mettre en pratique en est une autre... Il n'y a pas que les grands problèmes de la réconciliation, la justice et la paix en Afrique qui provoquent un sentiment d'impuissance et de découragement, parfois des choses plus simples suffisent... il nous suffit d'avoir un petit caillou dans les chaussures pour nous empêcher de bien marcher!

Il y a quatre jours, j'ai été témoin et ai participé à un événement vraiment extraordinaire : l'ordination épiscopale du nouvel évêque de Kotido en Karamoja. Mais, à l'improviste, un profond sentiment d'incompétence et de pauvreté m'a fortement touché. Vu que je faisais partie des trois évêques consacrant, je me suis retrouvé physiquement à côté du nouvel évêque pendant la cérémonie.

J'ai ainsi revécu mon ordination : “Tu as été choisi par le Seigneur. Rappelle-toi que l'évêque doit essayer de chercher de servir, plutôt que de commander... Comme un père et un frère, aime tous ceux que Dieu te confie...” et encore, à la remise de l'anneau et du bâton pastoral : “Reçois cet anneau, signe de ta fidélité. Garde l'épouse de Dieu, son Église... Prends soin de ton troupeau dont tu es le berger et veille sur lui...” face à la beauté et à la grandeur de cette tâche, comment puis-je ne pas me sentir petit, pauvre et incapable? Aujourd'hui, cela fait même plus de quatre ans, mais ce n'est pas simplement un métier à apprendre... et ensuite, il y a la fidélité dans le service, qui n'est pas toujours évidente.

Je suis rentré à Lira avec, dans les yeux et dans le cœur, l'image de l'évêque Filippi avec le livre de l'évangile ouvert et posé sur sa tête. “Reçois l'Évangile et prêche la parole de Dieu...” il s'agit d'avoir l'évangile en tête et surtout dans le cœur. Nous ne sommes pas invités à prêcher nos idées mais sa Parole. Ce n'est pas toujours facile, et souvent le résultat est incertain. En même temps que la joie de voir de temps en temps les fruits de l'Esprit Saint de Dieu à l'œuvre autour de moi et éga-

lement à travers mon ministère, les moments -qui en cette période semblent se multiplier- où j'expérimente mon inaptitude face à la tâche qui m'a été confiée, ma pauvreté et ma fragilité, ne manquent pas.

Et alors? La question ne vaut pas que pour moi. Je sais que, dans différentes circonstances, il vous arrive à vous aussi de ne pas atteindre le résultat souhaité, de vous sentir inadaptés et incapables face à ce que vous voudriez et devriez faire; de vous sentir petits et pauvres, incapables de donner l'amour, l'attention et l'aide que les autres attendent de vous (et c'est leur droit), en famille, au travail et dans la société. C'est justement cette situation de pauvreté et de faiblesse qui est le bon moment pour accueillir le don de la venue de ceux qui ont accepté notre faiblesse et l'on fait leur, et qui viennent la porter avec nous, la remplir de leur amour et de leur force!

Giuseppe Franzelli
Évêque de Lira (Ouganda)



Le drapeau de l'Europe

La Cour Européenne des droits de l'homme a chassé le crucifix des écoles; cependant, l'Europe reste sous la protection de Marie. Tout est entre ses mains : même le drapeau Lui appartient.

Voici ce qui arriva à Chiara Lubich, en août 1999, pendant le rapport qu'elle faisait à Strasbourg aux députés du Parlement Européen. On lui présenta un article d'une revue française, signé par l'Abbé Pierre Caillon, qui écrivait : *Je voudrais vous raconter quelque chose de beau. Un jour, à Lisieux, j'ai rencontré une personne qui me dit : “Je suis de Strasbourg, et à moi aussi on me demanda de dessiner le drapeau de l'Europe. J'ai eu l'idée de mettre les douze étoiles de la Médaille Miraculeuse de la Rue du Bac, à Paris, sur un fond bleu.*

Malgré plus de cent projets qui furent mis en concurrence pendant 5 ans, ce fut le drapeau de la Vierge Marie qui triompha, par sa modestie, sa discrétion et son humilité. Celui-ci rappelle les lectures de la messe du 15 août : «Un signe grandiose apparut dans le ciel. Une femme vêtue de soleil, la lune sous ses pieds, et sur sa tête, une couronne de douze étoiles». Evidemment, c'est le drapeau de tous les européens et, d'habitude, on évite d'évoquer la signification religieuse, en vertu de la sacro-sainte laïcité. Mais on a le droit de savoir comment est né ce drapeau. Les douze étoiles n'ont jamais correspondu au nombre des nations. À tous ceux qui veulent travailler pour la paix, cela leur plaira de savoir alors que le drapeau de l'Europe est celui de la Vierge Marie, la Reine de la Paix”. Alors, les peuples de l'Union Européenne, réunis autour du drapeau “de la Vierge Marie”, ont raison de se réjouir en sachant qu'ils sont sous la protection de Marie, qui les surveille et les assiste avec son cœur de Mère.

Pietro Squassabia

Le Sacerdoce au premier plan

Prêtre pour le Christ, avec le Christ et dans le Christ

«*Ne vous faites pas appeler 'maîtres', car un seul est votre Maître, le Christ*» (Mt 23,10).

Seulement quelques années ont passé depuis mon ordination sacerdotale, mais la conscience de l'apostolat que je dois accomplir mûrit de plus en plus en moi : être un prêtre appelé à reparcourir dans ma vie toutes les étapes parcourues par Jésus.

Tout ce qui fait partie du ministère du prêtre (célébrer l'Eucharistie, pardonner les péchés, guérir, libérer du mal) n'est autre que répéter et rendre actuelle la mission de Jésus, le Rédempteur sur la terre. Et pour que cela soit possible, le prêtre doit sans cesse travailler dans son âme pour lui ressembler toujours plus. C'est pour cette raison que je vois qu'il ne suffit pas de reparcourir extérieurement ce que Jésus a vécu, mais je reconnait que je dois être prêt à porter et à sentir ce que Lui-même a porté et senti.

La douleur a accompagné sa mission, même si elle était toujours liée à la joie de faire la volonté du Père et de redonner la vie aux hommes. Pendant sa vie sur terre, le Christ non seulement a souffert car il sentait le péché des hommes, mais également car, comme homme, il devait affronter toutes les conséquences du péché qui marquent la vie de chaque créature. Il a ainsi souffert la pauvreté, les humiliations, les incompréhensions. Il a souffert pour la mort du père putatif. Il a souffert en commençant sa mission en se séparant de sa Mère et en la laissant seule. Il a souffert pour chaque douleur qu'il a dû lui donner et pour chaque douleur qui touchait ceux qu'il aimait.

Mais sa grandeur s'exprimait dans l'acceptation libre et pure : le Christ a accepté de ressentir et de porter toute cette douleur pour rompre les chaînes créées par le mal et qui auraient lié l'humanité pour toujours si Lui n'avait pas donné sa vie, avec sa Mère, pour redonner à l'homme la possibilité de se relever.

Ce mystère et la signification du sacerdoce dans lequel Il nous consacre à travers la mission de l'Église est vraiment grand! C'est Lui qui imprime en nous l'empreinte de son sacerdoce. C'est Lui qui étend un manteau de protection pour que ce sacerdoce voulu par le Père de l'éternité soit saint, et pour que rien ni personne ne puisse bloquer l'action de la grâce à l'intérieur de nous. Dans cette clarté de la grâce, on intègre notre disponibilité et la réponse; on insère la communion dans la prière qui rend ce don actif. Le fait de s'unir à Dieu et de vivre la communion dans la prière est, en effet, la base du sacerdoce du Christ, car celui-ci naît justement dans la communion.

Et si le prêtre vit l'offre inconditionnée et l'union avec Dieu, son œuvre devient très puissante car, à son action et à la bénédiction, se joignent celles du Christ, le Sauveur du monde. Ce n'est plus le prêtre qui transmet la vie de Dieu qui possède, mais c'est le Christ lui-même qui, à travers lui, touche les âmes pour les libérer de tout filet de satan et pour les guérir. Et c'est le Christ lui-même qui, en lui, lutte contre le mal et anéantit les forces des ténèbres, en protégeant les âmes les plus faibles.

Plus les âmes des prêtres sauront entrer dans la vie divine et dans le mystère du sacerdoce, et plus le sacerdoce du Christ pourra agir en eux, atteindre et faire naître de nombreuses âmes. C'est seulement à travers le sacerdoce que la grâce de Dieu peut être communiquée aux hommes de façon complète, et c'est seulement à travers le sacerdoce que toute prière, toute supplication, toute demande de pardon, toute louange et tout ce que les hommes vivent peut être élevé au Père.

Je te remercie "Rabbi" pour les paroles que je sens dans mon cœur, ces mêmes paroles que Tu as adressées à Simon-Pierre : «M'aimes-tu plus que les autres?». Dans cette question -qui est également un plébiscite- tu m'invites à ne faire naître en moi aucun poids, aucune préoccupation ou peur. Tu me demandes si je t'aime plus que les autres car tu veux que je découvre que ton amour est plus fort que la mort, l'amour qui est force et peut vaincre tout mal et toute mort. Merci, car tu m'apprends, à chacun de ton appel, à ne pas avoir peur, mais à ne penser qu'à t'aimer avec toute mon âme, car c'est l'amour qui unit à Toi.

Seigneur, je t'en prie, pour tous ceux que tu as mis près de moi et qui se sont recommandés à mes prières, afin qu'ils puissent accueillir cette capacité d'aimer que Tu imprimas en nous, et pour que tous puissent vivre cet amour et témoigner sur ce que signifie vivre la résurrection.

p. K.B.

Dans la prière

«Dans ta prière, demande ces choses-là, et habitue-toi à elles au moment de ta supplication. Soit éveillé par le désir et la passion!

Implore Dieu de façon enflammée et, dans ta prière, fais brûler ton cœur jusqu'à ce que la miséricorde ne s'enflamme et se fasse homme en toi et que, dans ton cœur, la passion enflammée de son amour ne se meuve».

(Isaac le Syrien, *Discours spirituels*)

*«Ma vie, Seigneur,
simple et droite comme une flûte
pour que toi, tu puisses la remplir,
la remplir avec ta musique.*

*Ma vie, Seigneur,
argile tendre dans tes mains
pour que toi,
tu puisses lui donner forme,
la forme que tu veux.*

*Ma vie, Seigneur,
graine libre dans le vent
pour que toi, tu puisses la semer,
la semer où tu veux.*

*Ma vie, Seigneur,
petit bois sec
pour que toi, tu puisses l'allumer,
et qu'il brûle pour les pauvres
et pour toi».*

(Prière latino-américaine)

Jeune homme, tu as soif?

Le monde a soif, il a soif de Dieu et il est en train de mourir de soif sans s'en rendre compte. Tous les jeunes recherchent leur bonheur et sont sensibles à des valeurs comme la liberté, la vérité, l'altruisme. La soif est la même chez tout le monde, et **ceux qui sont effectivement jeunes sont à la recherche**. Il y a comme un appel intérieur, quelque chose qui se réveille à l'intérieur d'eux. Je m'en aperçois car le regard d'un jeune change quand je parle du bonheur ou de la liberté, ou bien quand je partage mon expérience de Dieu. Son regard change et révèle un incontrôlable mouvement intérieur d'espérance... **LA SOIF**.

Mais ensuite les réactions humaines se déchaînent, comme une sorte d'auto-défense: les déceptions qui se sont accumulées en chacun sont nombreuses et la peur de souffrir est grande. Ainsi, une fois l'instant passé, cette lumière particulière semble disparaître des yeux de ce jeune homme : le sévère contrôle de la rationalité revient...

J'ai eu l'occasion d'expérimenter tout cela au cours des **«évangélisations de rue»** organisées par la communauté "Nouveaux Horizons" et par "Sentinelles du matin"; des initiatives qui répondent aux besoins les plus urgents de notre époque : **annoncer l'Évangile aux nouvelles générations**. D'habitude, cette Mission se sert de la collaboration d'une centaine de jeunes qui, dans leur vie, ont déjà rencontré le Seigneur. Ceux-ci sont **envoyés dans la rue, deux par deux, pour rencontrer d'autres jeunes** -sur les places, dans les bars, dans les cours des universités, sur la plage, à la sortie des discothèques, partout où ils se trouvent et même tard dans la nuit- et leur apporter une simple nouvelle, présenter leur témoignage et proposer une nouvelle rencontre avec Jésus Ressuscité.

Les refus et les sarcasmes que l'on peut rencontrer sont nombreux, mais tous ceux qui s'ouvrent à l'écoute sont touchés dans leur intimité, peut-être par la sérénité qu'ils reconnaissent dans les "missionnaires", et certains acceptent d'essayer de rentrer à nouveau dans une église après de nombreuses années : Jésus Eucharistie est là, à attendre ses enfants jusqu'à la nuit profonde. Des regards qui se croisent suffisent parfois pour abattre des murs et faire jaillir des larmes de joie. Nous assistons à des miracles, et c'est si évident que ce n'est pas nous qui convertissons les autres. Nous ne sommes que des instruments et des spectateurs.

Pourquoi est-ce nous qui devrions faire le premier pas vers "les lointains"? Toute personne qui a connu l'amour de Dieu et a changé de vie souhaite partager sa joie avec les autres, mais les obstacles et les freins que nous nous posons tous seuls sont nombreux. Peut-être que la clé de voûte réside justement dans la phrase : **«Que celui qui a soif vienne vers Moi»**. C'est la même soif qui brûle en chacun de nous, même en ceux qui semblent complètement fermés face à toute expérience de foi. Chacun porte en soi ce même besoin d'aimer et d'être aimé, qui ne trouve son plein accomplissement que dans la relation avec la source de l'Amour pur.

Et c'est donc à chacun de nous de communiquer la merveilleuse révolution d'amour portée par le Christ : la Mission est ouverte à ceux qui ont envie de participer, mais nous sommes tous appelés, indistinctement, à communiquer Dieu silencieusement dans les simples situations quotidiennes.

Francesco Cavagna

L'Ami

«Celui qui trouve un ami trouve un trésor» (Sr 6,14). La Sagesse, «*amie de l'homme*» (Sg 7,23) voulut, en un temps défini, manifester ouvertement son amitié aux hommes, et ainsi, elle descendit sur terre et prit une forme humaine et un nom : Jésus. Alors, les hommes découvrirent une amitié toute nouvelle, qui ne connaissaient pas auparavant, car ils rencontrèrent Jésus, l'ami qui les aima jusqu'à donner sa vie pour eux. Les personnes de l'époque furent surprises de ce don de Jésus, et de la confiance qu'il avait reposé en elles. C'est ainsi que ceux qui croyèrent en Lui, se réjouirent du fait d'avoir comme ami leur Seigneur, et ils comprirent que l'amitié ne pouvait exister sans une entière confiance en l'Ami.

À nous aussi, aujourd'hui, son amitié nous est offerte, à nous aussi, on nous demande d'avoir confiance en Lui; en effet, c'est seulement en ayant confiance que nous pourrions le sentir comme un ami, et non pas un étranger, pour ne pas dire une personne que l'on fuit. Chassons alors toute crainte envers l'Ami, une crainte qui provient certainement de ceux qui ne veulent pas notre bien. En effet, l'Ami ne fait que donner, sans jamais dérober, et même s'il nous demandait la vie, il ne le ferait pas pour nous l'enlever, mais seulement pour la rendre plus belle. C'est pour cela que Jésus est l'ami à qui l'on peut révéler toute chose, à qui l'on peut tout confier, tout dire : je suis complètement à toi; ma situation, ma joie, mon désir, mon absence, mon projet; tout est à toi, même mon avenir. Si nous agissons ainsi, peut-être que nous découvrirons une amitié de plus en plus vraie, une communion de plus en plus grande avec l'Ami, et entre nous.

L'Enfant, né à Bethléem, semble justement nous dire cela : aie confiance en moi, offre-toi à moi comme Moi je l'ai fait pour toi. Si tu as confiance en moi, tu comprendras qu'*avoir confiance en l'amour de Dieu est plus important que d'aimer*; tu comprendras que Marie a été rendue Mère de Dieu justement parce qu'elle a eu pleinement confiance en son Seigneur. Alors, il est certain que les peurs que tu as en toi disparaîtront, et tu pourras dire avec moi : *mon*

audace est délicate et ma charge est légère, parce que ce sera Moi qui la portera avec toi et pour toi. Alors, tu découvriras que tu as reçu en don le plus beau trésor : la Sagesse descendue sur terre, l'Ami qui se donne entièrement à toi, qui a confiance en toi.

Merci, Jésus, parce que tu t'es donné à nous. Merci, parce que tu as eu confiance en nous, même si nous ne nous le méritons pas... mais c'est cela, l'Amour.

Les signaux... les signes...

Les signaux routiers sont très importants pour ceux qui, ne connaissant pas le parcours, doivent atteindre une destination. Les signaux ne sont pas la destination, mais ils sont importants pour la rejoindre. Il ne faut pas s'arrêter trop longtemps à les regarder, pour ne pas arriver trop en retard ou pour ne jamais arriver, mais on ne peut pas non plus les sous-évaluer, surtout en parcourant des routes bien définies.

La naissance de nouveaux bourgeons sur les arbres indique que le printemps est proche, que la saison est en train de changer et que, bientôt, en plus des feuilles et des fleurs, il y aura aussi des fruits qui pousseront. L'Esprit lui aussi nous offre des "signaux" pour nous indiquer la Voie qui conduit à la Destination, il nous offre des "signes" qui nous font entrevoir les Fruits.

Medjugorje n'est pas la Destination -qui est beaucoup plus belle- et elle n'est pas le Fruit -qui est beaucoup plus doux- mais elle est certainement un bon "signal" qui indique la route qui conduit au Ciel, un précieux "signe" pour nous faire voir et désirer les Fruits. C'est ainsi que nous devrions regarder Medjugorje : comme un "signal", un "signe" important pour atteindre la Destination, pour désirer déguster les Fruits. Marie, qui indique toujours en Dieu notre destination, qui montre toujours en Jésus le Fruit, souhaite certainement justement cela de nous : que nous considérions "les signaux et les signes" comme de bons instruments mis à notre disposition par la Providence pour rejoindre le banquet du Ciel, surtout pour ceux qui, comme nous, ont besoin d'une aide particulière pour continuer, avec hâte et confiance, vers la Destination. □

Une perle cachée

"Marie vécut si cachée qu'elle fut appelée par l'Esprit Saint et par l'Église, la *Mère cachée et réservée*. Elle fut si profondément humble qu'elle n'eut, sur terre, d'attraction plus forte et plus continue que de se cacher à elle-même, et à toute créature, pour n'être connue que de Dieu. Pour l'exaucer dans les demandes qu'elle lui fit de la tenir cachée, pauvre et humble, Dieu se complut de ne la révéler presque à aucune créature dans la conception, dans la naissance, dans la vie, dans ses mystères, dans la résurrection et dans l'assomption.

Même ses parents ne la connaissaient pas et les anges se demandaient souvent les uns et les autres : "Qui est-elle". En effet, le Très-haut l'occultait à leurs regards, et quelque chose d'elle se laissait transparaître, infiniment plus que ce qu'il tenait secret.

Dieu le Père a consenti qu'elle ne fasse pas de miracle pendant sa vie -du moins aucun miracle retentissant- bien qu'il lui en ait donné le pouvoir. Dieu le Fils a consenti que ses apôtres et les évangélistes en parlèrent, mais très peu, seulement ce qui était nécessaire pour faire connaître Jésus-Christ, bien qu'elle était sa fidèle Épouse. Marie est l'excellent chef-d'œuvre du Très-haut, qui s'en réserva la connaissance et la possession. Marie est la mère admirable du Fils qui, lui, prit plaisir à l'humilier et à la cacher au cours de sa vie pour assouvir son l'humilité en l'appelant femme -comme une étrangère- bien qu'il l'estimait et l'aimait dans son cœur, au-delà de tous les anges et les hommes. Marie est la source scellée et l'Épouse fidèle de l'Esprit Saint, là où lui seul peut entrer. Marie est le sanctuaire et le repos de la sainte Trinité, où Dieu se trouve de façon magnifique et divine, plus qu'en tout autre lieu de l'univers...". **Saint S. L. Grignon de Montfort**

Histoires de ville :
du poison pour le cœur

Dans le cœur des villes chrétiennes, Marie représente une présence douce et rassurante. Que dit Marie à la ville? Que rappelle-t-elle à tout le monde par sa présence? Elle rappelle que "là où le péché a abondé, la grâce a surabondé" (Rm 5,20) -comme écrit l'apôtre Paul. Elle est la Mère Immaculée qui répète également aux hommes de notre époque : n'ayez pas peur, Jésus a vaincu le mal; il l'a vaincu à la source, en nous libérant de sa domination.

Combien avons-nous besoin de cette bonne nouvelle! En effet, chaque jour, à travers les **journaux, la télévision, la radio, le mal est raconté, répété, amplifié**, nous habituant ainsi aux choses les plus horribles, en nous faisant devenir insensibles et, d'une certaine façon, en nous intoxiquant, car le négatif n'est pas complètement éliminé, et jour après jour il s'accumule. Le cœur s'endurcit et les pensées s'assombrissent. C'est pour cela que la ville a besoin de Marie qui, par sa présence, nous parle de Dieu, nous rappelle la victoire de la Grâce sur le péché, et nous induit à espérer, même dans les situations les plus humainement difficiles.

Dans la ville, vivent -ou survivent- des personnes invisibles qui, de temps en temps, font leur apparition en première page du journal ou sur les écrans de télévisions, et sont exploitées jusqu'au bout, **jusqu'à ce que la nouvelle et l'image attirent l'attention**. C'est un mécanisme pervers auquel, malheureusement, on a du mal à résister. La ville cache d'abord, et expose ensuite au public. Sans aucune pitié, ou bien avec une fausse pitié. Il y a, au contraire, en tout homme le désir d'être accepté comme une personne et d'être considéré comme une réalité sacrée, car chaque histoire humaine est une histoire sacrée, et elle exige le plus grand respect.

La ville, c'est nous tous! Chacun contribue à sa vie et à son climat moral, en bien ou en mal. Dans le cœur de chacun de nous passe la frontière entre le bien et le mal, et aucun de nous ne doit se sentir en droit de juger les autres, mais il doit plutôt sentir le devoir de s'améliorer! **Les médias tendent toujours à nous faire ressentir "spectateurs"**, comme si le mal ne concernait que les autres, et que certaines choses ne pourraient jamais nous arriver, à nous. Alors qu'au contraire, nous sommes tous "acteurs" et -dans le mal comme dans le bien- notre comportement a une influence sur les autres.

Souvent, nous nous plaignons de la pollution de l'air qui, dans certains endroits de la ville, est irrespirable. C'est vrai : il faut que tout le monde donne du sien pour rendre la ville plus propre. Toutefois, il existe une autre pollution, moins perceptible aux sens, mais aussi dangereuse. C'est la **pollution de l'esprit**; c'est elle qui **rend nos visages moins souriants, plus sombres**, qui nous porte à ne pas nous dire bonjour entre nous, à ne pas nous regarder en face... La ville est faite de visages, mais malheureusement les dynamiques collectives peuvent nous faire perdre la perception de leur profondeur. Nous voyons tout en surface. Les personnes deviennent des corps, et ces corps perdent leur âme, ils deviennent des choses, des objets sans visage, échangeables et consommables. Marie Immaculée nous aide à redécouvrir et à défendre la profondeur des personnes car,

Quelle Medjugorje?

Une chose est certaine : à Medjugorje, la Vierge Marie apparaît. Chaque jour, depuis presque trois décennies. Mais, *certaine* pour qui? Vous, qui lisez l'Écho, vous avez probablement déjà accueilli la réalité céleste qui se manifeste en terre d'Herzégovine. À son petit niveau, en effet, l'Écho souhaite faire *résonner* dans le monde ce que la Vierge prononce à Medjugorje -non seulement dans les messages confiés aux voyants, mais également dans l'âme de ceux qui se sont sentis éfleurer par le contact de la grâce présente en ce lieu. Un contact léger, imperceptible, capable toutefois de bouleverser une existence toute entière.

On parle beaucoup de Medjugorje; et on écrit aussi beaucoup. Certains le définissent comme un "phénomène". Ce n'est pas une belle définition, mais elle attire l'attention... Il nous vient alors de nous demander : de *quelle* Medjugorje sommes-nous en train de parler? En effet, il ne suffit pas d'aller en ce lieu, de redécouvrir la foi, et ensuite de ne se nourrir que de "dévotions". Ceux qui entreprennent l'itinéraire proposé par la Reine de la Paix devraient être disposés à un changement incessant, inarrêtable, bien que graduel : une transformation qui fasse émerger sa vraie nature intérieure, celle qui le rend unique devant Dieu et les hommes.

Nous sommes tous en chemin. Personne ne peut considérer être "arrivé" dans le parcours de la conversion. Personne ne peut présumer avoir atteint un degré de purification tel qu'il puisse se sentir meilleur que les autres. Il ne suffit pas d'être croyants... encore faut-il être crédibles! L'humble docilité à se laisser conduire est le seul véhicule qui nous remet entre les mains de Marie, c'est le *oui* qui lui permettra de nous montrer des parcours de plus en plus étroits, parfois apparemment intenses : des passages que l'on ne peut traverser que si nous nous abandonnons aveuglement à la direction de Dieu, si nous Lui laissons carte blanche, si nous permettons que ce soit Lui qui agisse en nous et à notre place, sans pour cela nous laisser de côté.

Parfois, ses initiatives nous dérangent et nous "scandalisent" même, et pourtant, Marie nous invite à être toujours reconnaissants, car le bien de Dieu passe souvent à travers des voies qui apparaissent tordues. Ce n'est pas un fatalisme : c'est la foi. Il faut seulement s'immerger dans la grâce et laisser tout le reste.

C'est pourquoi ceux qui se font porteparoles de Medjugorje mais restent toutefois à un niveau superficiel sont à craindre, car ils ne touchent pas les niveaux les plus profonds du mystère de l'homme, du rapport de l'âme avec la grâce et avec Dieu, auxquels Marie désire nous introduire presque avec inquiétude, même si elle le fait avec une patience infinie.

Pourquoi trouvons-nous du réconfort dans le fait que des hommes notoires de l'Église visitent Medjugorje, même s'ils le font de façon privée? Peut-être que l'idée qu'eux aussi y croient nous console, et c'est pour cela que nous apercevons à l'horizon le consensus officiel si convoité? Si c'est ainsi, essayons de nous mettre dans une situation d'écoute plus profonde pour discerner quand un sujet est abordé de façon directe et claire ou bien quand il est seulement éfleu-

ré de loin, avec des allusions qui voudraient laisser entendre quelque chose mais qui, en fait, ne disent rien...

Medjugorje est un fait qui -si nous y croyons- est destiné à changer définitivement le cours de l'humanité, selon les projets d'amour de Dieu. Un fait auquel on ne peut donc pas seulement "faire allusion" avec prudence, mais qui doit être témoigné avec courage et vigueur, tout comme Marie, qui portait sereinement sa mystérieuse maternité, malgré le danger de la lapidation.

Naturellement, chacun est libre de témoigner comme il veut. Mais il existe un risque pour nous qui écoutons : que nos consciences s'endorment dans l'illusion que "quelque chose est en train de changer", et en fait elle est submergée par le poids des compromis, du "ceci on peut le dire et cela non". Tout le monde est capable de faire comme ça. Mais au lieu d'avoir de fervents témoins (en grec : des *martyres!*), nous n'avons que des audacieux prédicateurs qui ne nous aident pas à entrer dans une perception de plus en plus claire des esprits qui changent notre existence; c'est-à-dire à qui nous sommes en train de confier le règne de notre vie, de façon plus ou moins consciente. L'Esprit Saint, à travers l'action de la Reine de la Paix, souhaite pénétrer dans les couches les plus profondes de notre existence pour les mener à la lumière et les guérir, pour devenir ainsi nous-mêmes témoins de vie ressuscitée, de la possibilité d'être des créatures nouvelles, transfigurées par la grâce. Un peuple nouveau, qui a mûri dans l'offre de soi, capable d'être, dans l'Église, un instrument attentif dans la lutte contre le Mal.

Medjugorje a subi ces derniers temps des coups durs, surtout dans ses premiers témoins. Dieu l'a permis pour nous faire grandir dans une conscience personnelle toujours plus grande sur ce qui arrive là-bas, et pour nous aider à nous tenir debouts tous seuls, pour marcher vite, de façon autonome et responsable, sur la route tracée par la Sainte-Vierge. Peut-être que le moment de se demander : "*Certaines personnes disent ceci, d'autres cela... mais moi, qu'est-ce que j'en pense, ou mieux encore : que me dit Dieu à moi?*" est vraiment arrivé.

Ne gaspillons pas la grâce; ne risquons pas de l'atténuer en déléguant à d'autres notre réponse. Si la grâce n'est pas alimentée par le feu du véritable amour, elle coure le risque de s'éteindre. Qu'il n'en soit pas ainsi pour Medjugorje. □

Sur le Podbrdo, des petites notes...



COMME LE MUR DES LAMENTATIONS

De grands blocs de pierre, anciens, consommés mais surtout chers aux juifs pratiquants qui y trouvent leur coin de prière préféré par rapport à d'autres, favori car il le sentent plus proche de Dieu. C'est le seul

mur resté intègre après la destruction du grand Temple de Salomon : le lieu de culte par excellence, appelé le "Mur des lamentations", non pas à cause des larmes, mais à cause des supplications exprimées avec les lèvres et avec tout le corps qui se balance de façon presque litanique. Mais ce n'est pas tout. Les prières, notées sur des petites feuilles, rejoignent les fissures les plus cachées du grand mur, presque comme si Dieu pouvait les lire sans que d'autres ne s'en aperçoivent...

J'observe la même chose sur le Podbrdo à Medjugorje, la colline faite de nombreuses pierres creuses, comme des écrans où les pèlerins, arrivés en-haut, cachent les billets qui dissimulent d'intimes pensées, de brèves prières et des demandes silencieuses pour que seulement Elle les lise, la Mère confidente et amie, toujours prête à accueillir les secrets des enfants qui ont confiance en Elle.

ON NE MONTE PAS DANS L'ASCENSEUR

Tu dois te donner du mal, tu dois faire attention à où tu mets les pieds. Surtout le matin, quand en automne le givre rend les pierres glissantes et visqueuses, l'attention doit redoubler. Ce n'est pas une montée commode comme celle des escaliers roulants des centres commerciaux. Pour monter sur le mont qui conduit au lieu des premières apparitions, il faut accepter la fatigue et les difficultés du parcours. Il faut le vouloir, et être pour cela disposés à collaborer.

C'est presque une icône de la vie spirituelle que notre Mère nous propose à Medjugorje : ce n'est pas une promenade marrante, à faire de façon décontractée et sans sacrifice. C'est une montée sur les pentes raides de la foi, où parfois même la vue de la destination est voilée à nos yeux et il faut continuer, poussés uniquement pas l'amour et par l'espérance. Mais notre engagement, le désir, les efforts faits avec générosité, ouvrent la main de la grâce qui accourt à notre aide et nous mène, enfin, là où on ne croyait même pas : élevés, au-dessus de toute chose créée, à regarder le monde avec les yeux de Dieu lui-même...

LE PLAISIR D'UN BON BAIN

Cela arrive à de nombreuses personnes, à la fin d'une journée intense, de vouloir se libérer de la fatigue ressentie après le travail en souhaitant prendre un bon bain chaud, relaxant... Une fois immergés dans la baignoire, l'eau a la capacité de rendre tout le corps plus léger et de libérer également l'esprit et les pensées.

Cela semble une comparaison inconvenante, nous ne voulons pas banaliser les choses qui concernent Dieu, mais seulement tenter de les expliquer à travers des images simples, comme celles que Jésus utilisait dans ses paraboles. Reprenons alors l'image du bain; c'est ce que l'on a l'impression qu'il nous arrive quand on arrive à Medjugorje... Tu arrives là et tu se sens immergé dans une dimension qui t'enveloppe, qui absorbe ce que tu as supporté de négatif et cela te donne la paix; un sentiment d'abandon qui invite à livrer ses problèmes et ses préoccupations, qui te communique de la chaleur et un profond sentiment de bien-être. Ce n'est pas le fruit de la technique, ces propositions faites par ces si nombreux mouvements faussement spirituels, mais c'est le produit de la grâce qui, avec discrétion, t'atteint et te réconforte. □

Une Grâce pérenne

«Moïse faisait paître le troupeau de Jéthro, son beau-père, et il vint à la montagne de Dieu, à Horeb...» (Ex 3,1). C'est ainsi que commence le récit d'un épisode fondamental de l'histoire de la Sagesse. En effet, ce fut sur ce mont que Moïse vit un buisson qui brûlait mais qui ne se consumait pas; il fut intrigué et s'approcha pour comprendre ce fait si insolite. En fait, l'événement extraordinaire avait un but plus important : amener Moïse à s'ouvrir à Dieu.

Souvent, le Seigneur se sert de notre réalité humaine pour nous communiquer un message qui pénètre dans le profond de notre cœur : «Le Seigneur vit qu'il s'était approché pour voir et Dieu l'appela du buisson et dit : 'Ne t'approche pas! Ôte tes souliers de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte!'» (Ex 3,5).

Nous pouvons relier cet épisode avec celui qui se déroule depuis 28 ans à Medjugorje. En effet, ce qui, en ce lieu, est extraordinaire, ce ne sont pas les apparitions en tant que telles, mais la grâce que celles-ci génèrent dans le peuple, une grâce qui change continuellement la vie de très nombreuses personnes.

Face à cette grâce, on ne peut avoir que deux comportements : l'accueillir ou bien la refuser. Ceux qui l'accueillent entrent dans un processus intérieur qui les prépare à des temps nouveaux -annoncés plusieurs fois par Marie dans ses messages- mais qui se réalisent avant tout dans la personne qui se laisse transformer. Ceux qui, au contraire, refusent la grâce se cachent derrière mille justifications mais restent dans le vide, car la grâce ne peut pas œuvrer en eux et porter les fruits qui s'expriment dans une vitalité spirituelle.

Le lieu où Moïse vit le buisson qui brûlait sans se consumer eut une signification profonde dans sa vie : il était sacré et l'homme devait nécessairement ôter ses souliers... face à Dieu et à sa grâce, on n'a pas besoin de beaucoup réfléchir. En fait, par ce geste, Moïse enlevait son *habit de vieil homme*, sa conception du passé et du futur face au Seigneur qui se révèle. Dieu est Dieu, si l'on peut ainsi dire, et nous, nous devons nous adapter à lui.

C'est pour cela que Medjugorje apporte une nouveauté dans la partie fondamentale de notre existence : notre rapport avec Dieu. Medjugorje n'a pas besoin d'interprètes, ni de quelqu'un qui explique comment et quoi faire -c'est Dieu lui-même qui le fait- tout comme ce jour où il parla à Moïse du buisson. Et il le fait à travers Marie, Mère pleine d'amour, créature immaculée qui s'approche de nous avec tant de spontanéité et qui nous introduit dans un rapport immédiat, vivant, avec Dieu.

C'est exactement là où est la nouveauté, car la grâce enlève tout ce qui s'est introduit entre nous et Dieu, elle met en crise toutes les formes d'approche à Dieu qui ne donnent pas la vie, toutes les habitudes religieuses passives qui nous ont rendus un peu esclaves. La grâce de Medjugorje ne s'arrête pas sur des faits extraordinaires, sur les vrais phénomènes, mais elle va plus loin. Ceux qui ont accueilli cette grâce, ont accueilli un appel à libérer le peuple sujet à l'esclavage.

Moïse reçut de la part de Dieu en personne l'appel à libérer son peuple d'Égypte où le pharaon le tenait en esclavage. Medjugorje

ne peut donc pas être une terre de pharaons, car c'est Dieu lui-même, à travers sa Mère, qui donne la grâce qui libère... et cette grâce, si palpable, ne peut pas se renfermer dans un *seau* car elle doit mener l'humanité toute entière à participer à la vie de Dieu. C'est ainsi que l'homme grandit, est transformé et libéré de ce qui le rend esclave.

L'appel de Moïse s'est réalisé, mais le cœur du pharaon est resté fermé. Nier la grâce signifie, de fait, rester dans le noir. Accueillons donc la grâce que le Seigneur, en ce moment, nous donne à Medjugorje; donnons notre oui à Dieu pour que ce soit lui qui triomphe sur chaque pharaon qui se trouve à l'intérieur de nous.

Hrvoje C'uric



Notre avenir entre ses mains

Le temps est dense d'un fort dynamisme intérieur; on nous demande de marcher sans nous arrêter, infatigablement, sur la voie de la foi. Chaque jour requiert de nouveaux pas à faire, et ce n'est pas dit que ce qui allait bien pour nous hier, aille forcément bien également aujourd'hui.

On nous demande de laisser le "vieux" du jour d'avant : nos expériences vécues, qu'elles soient belles ou mauvaises; les choses douloureuses, les choses comprises et celles qui sont restées incompréhensibles; nos habitudes, les sécurités humaines qui, en fait, ne sont que des insécurités cachées, car notre seule sécurité réside en Dieu, et tout nous vient de Lui au bon moment et dans la bonne mesure. Nous devons mettre notre avenir entre les mains de Dieu, tout abandonner à Lui; non seulement ce qui nous est lointain, et ce qui échappe à nos regards, mais également ce qui est proche et qui préoccupe notre cœur.

Dieu nous a donné un lieu où, chaque jour, il envoie sa Mère pour nous rendre visite, pour nous dire, à travers Marie, que Lui se préoccupe de nous avec amour et de façon concrète, qu'il vient sans cesse nous chercher là où nous nous trouvons, et il nous donne tout le temps nécessaire (même 28 ans et plus s'il le faut) pour nous ouvrir à Lui à travers le cœur de sa Mère.

À travers ses paroles maternelles, Dieu veut nous attirer à lui, il veut nous amener à un rapport immédiat et profond avec Lui et avec la réalité céleste. Mais le Seigneur nous fait également savoir que nous devons marcher, grandir, approfondir dans notre vie intérieure un dialogue vivant avec Lui. Pour nous, c'est maintenant le bon moment pour voir où nous nous trouvons après tant d'années où la Vierge vient nous rendre visite, où Marie vient nous aider avec ses paroles à faire avancer, jusqu'à devenir des chrétiens mûrs, intègres, décidés à vivre la liberté des enfants de Dieu - la Sainteté.

Oui, c'est maintenant le bon moment pour voir où nous nous sommes arrêtés : dans notre vieille mentalité, dans les mauvais regards sur Dieu, sur nous-mêmes, sur l'Église; dans les schémas que nous nous sommes fait de nous-mêmes, ou que

d'autres nous ont transmis, même ceux qui sont appelés à nous guider vers la maturité et la liberté chrétienne et qui, au contraire, oppriment ce qu'ils devraient promouvoir...

Ceux qui sont allés à Medjugorje et ceux qui, pour différentes raisons, n'y sont pas encore allés, (Medjugorje n'est pas seulement pour certaines personnes, car si notre Mère descend du ciel, c'est une chose qui nous concerne tous : c'est un événement face auquel personne ne peut rester indifférent!), doivent se demander si, pendant toutes ces années, leur foi a visiblement grandi, si leur regard sur les projets de Dieu s'est élargi, s'il est devenu plus clair...

Nous ne devons pas et nous ne pouvons pas nous arrêter : nous devons marcher avec Marie! C'est à nous de vivre sa présence de façon authentique pour témoigner le visage de Dieu qui, à Medjugorje, vient nous rendre visite dans le visage maternel de Marie, afin que tous puissent reconnaître et comprendre l'action de Dieu, en ce lieu où Il a donné tant de grâces. Ce n'est pas à nous ni à moi de ne juger personne, car nous tous, nous nous retrouvons toujours dans la lutte entre le bien et le mal; nous sommes toujours tentés de nous asseoir et de nous perdre dans les commodités, dans la superficialité des choses du monde et de laisser à d'autres -que nous considérons plus aptes- le devoir de discerner et de décider à notre place. Mais Dieu est venu vers nous... le Dieu vivant souhaite, avec Marie et toute la réalité céleste, vivre parmi nous. La question est sommes-nous prêts à l'accueillir comme tel -ce serait toujours Noël!

Andrea Toeghlofer

LETTRÉ OUVERTE

Très chère Rédaction,

Dernièrement, on entend souvent parler, dans les milieux liés à Medjugorje, du fait qu'à cause de certaines histoires, la reconnaissance officielle de la part de l'Église tarde à arriver... Moi, j'ai longtemps réfléchi à ce propos, et je vous avoue que cela ne me déplaît pas du tout qu'elle ne soit pas approuvée car, à partir du moment où elle le sera, elle ne sera plus la Medjugorje qui bouleverse et modifie l'âme, mais elle deviendra peut-être un lieu "commun" de prière et de culte, un peu comme les autres sanctuaires de Marie les plus célèbres, et l'on ne respirera plus l'air PUR et SIMPLE de la foi VIVANTE et QUI ŒUVRE dans les cœurs avec des conversions par milliers.

Ne vous êtes-vous jamais dit : si Dieu le voulait, elle serait reconnue depuis longtemps! Pourquoi ne l'est-elle pas? Parce que, pour Dieu, ce n'est pas la reconnaissance de la part des hommes qui est importante (et elle en a besoin), mais l'action concrète et continue de CONVERSION qu'exerce au contraire Medjugorje.

Je crois que la présence d'hôtels de luxe et de magasins animés par d'importants intérêts financiers, porterait à une "dégradation" de l'action SPIRITUELLE encore aujourd'hui en place. Croyez-moi. Par conséquent, cela ne me déplaît pas du tout qu'elle ne soit pas approuvée, j'exige cependant le respect de ceux qui ont librement choisi de vivre les enseignements de la Reine de la Paix... n'oublions pas, toutefois, que la douleur de nos droits niés (en tant que croyants) nous purifie et nous élève!

Hermann Zagler

EN TÉMOIGNANT...

Une caresse de Dieu

Les expériences spirituelles sont un grand don, une "Grâce" qui anticipe l'amour que nous recevons et que nous embrasserons pleinement quand nous serons de façon complète dans la grandeur de Dieu.

Il y a des signes qui doivent être compris, même quand ils semblent apparemment lointains et que nous sommes immergés dans le quotidien qui dessine le déroulement de notre vie. Dieu, qui nous aime avec une profondeur que, parfois, nous ne comprenons pas, connaît notre solitude et c'est pour cela qu'il met à côté de nous également les amitiés spirituelles, cimentées par Lui. Justement grâce à l'invitation d'un couple de très bons amis au mois d'août, nous avons partagé une expérience spirituelle extraordinaire, à Medjugorje, avec notre fille aînée.

Pendant ces jours-là, nous avons ressenti dans notre cœur combien l'amour de Dieu est grand dans notre histoire personnelle et de famille. Une grâce spéciale nous a accompagné dès les **premiers pas sur les roches du Krizevac** : "Quelle chose" de mystérieux nous a touché. Nous avons prié ensemble, donné louange au Seigneur et remercié. Souvent, notre prière était unie à une émotion spirituelle forte, mais l'âme était calme et pleine de joie.

L'amour de Dieu a pénétré en profondeur, il a œuvré... et il œuvre encore maintenant. Avec nous, il y avait aussi, spirituellement, les membres de la famille, les amis les plus chers et les personnes qui s'étaient confiées, en particulier les malades. Entre nous, il y avait une étreinte spirituelle... des pleurs silencieuses et libérateurs.

Tandis que nous montions vers la grande Croix, sous le soleil, nous avons effectué un arrêt aux stations, avec le Chapelier dans les mains et sur les lèvres... L'amour de Dieu nous a accompagné. Nous aussi, comme Jésus qui reçoit du nuage les paroles du Père "Lui est mon fils préféré...", nous nous sommes sentis comme des préférés, des personnes intimement aimées de Dieu.

La randonnée sur le Podbrdo a été elle aussi pleine de grâce. Au début, nous avons vu des magasins sur la route principale - comme cela est désormais un usage pour

tous les lieux religieux- mais ceci ne nous a pas dérangé, car nous ressentions dans notre cœur bien autre chose... Nous avons commencé la montée du Mont des Apparitions, sur les cailloux, en silence. Une paix nous a envahis et nous avons touché avec nos mains une vérité que, souvent, pendant ces années-ci, nous n'avions écouté qu'à travers les voix, mais surtout la vie, de nombreuses personnes proches de nous.

Nous avons ressenti la présence de Marie. Une joie infinie... nous nous sommes arrêtés devant la statue de la Vierge, nous nous sommes agenouillés et nous nous sommes laissés abandonner à une prière silencieuse. Autour du Christ sur la Croix, nous avons partagé une prière intense et avons présenté les blessures de notre vie, et ce n'est pas tout... Nous avons demandé à Marie d'alléger, avec les caresses d'une Mère, les souffrances des malades et de ceux qui ont le plus de peine. Et encore une fois, il y avait tous nos amis, mais vraiment tous... les personnes qui nous sont chères.

Nous aurions voulu rester là, encore pendant longtemps. Ensuite, notre regard est allé vers les lieux autour de nous, et nous avons pensé que Marie a parcouru -là justement- la même route, elle a parlé comme nous, mais avec des paroles nouvelles qui caressent l'humanité; elle a écouté, aimé, partagé. Tandis que nous descendions, nos regards se croisaient avec ceux de nombreux pèlerins; des yeux qui brillaient, des sourires fraternels, des sentiments partagés.

À une époque si laïcisée comme la nôtre, l'action de Marie est vivante et elle atteint l'intimité des cœurs. Pour nous, cela n'est pas été une expérience humaine; Medjugorje est vraiment un lieu spécial, où **partout l'on respire la présence de Dieu et de Marie.** Les années de mariage, le don des enfants par l'adoption également, les difficultés et les épreuves, nous ont parfois amenés à être très rationnels. Ceci pour dire que ce que nous avons vécu n'a pas été une suggestion superficielle. Quand on quitte Medjugorje, **on se sent appelé à un chemin renouvelé, d'offre de sa vie.** Tout cela est un don, une caresse de Dieu. Notre fille -qui a 21 ans- à notre retour, nous a dit que Medjugorje a donné un sens à sa vie, à son été, comme quoi les jeunes aussi sont à la recherche d'autre chose... que l'on trouve.

Lidio et Mina

Vers l'espace des êtres chers

« Dans ce même temps, Marie se leva, et s'en alla en hâte vers les montagnes, dans une ville de Juda. Elle entra dans la maison de Zacharie, et salua Elisabeth... » (Lc 1,39)

Marie commence son voyage, une métaphore de tous les voyages de l'âme et de la vie elle-même. Quand tu ouvres ta vie à Dieu, alors tu ne dois plus avoir de demeure. La dynamique de l'existence va de l'intérieur vers l'extérieur, de son propre domicile vers l'espace du monde, du Moi vers l'espace de l'affection et des relations.

En accompagnant la Sainte Marie dans son voyage de foi, en passant avec elle d'une maison à l'autre, nous nous apercevons du nombre de choses de l'évangile qui arrivent dans les rues et dans les maisons de Palestine, de la manière dont l'histoire de Jésus se trouve dans les maisons -et ensuite dans les fleuves et les lacs, sur les routes et dans les villages, sur les collines et dans le désert...- beaucoup plus que dans la synagogue ou dans le temple; nous nous apercevons de la manière dont la maison et l'espace "profane" sont le lieu où arrive la sagesse, et que la vie quotidienne est la pâte dans laquelle on met la levure de l'évangile.

Comme j'aime la liberté de Marie. Libre de partir en hâte, de ne se laisser conditionner en rien, de faire quelque chose qui -jusqu'à une minute auparavant- était très loin de ses projets. Libre comme un oiseau de l'air, comme une fleur sauvage, comme un lis des champs qui reçoit le pollen quand le vent souffle, qui prend le soleil et l'eau quand tout simplement ils arrivent. Comme j'aime cette capacité de vivre la vie comme si elle était une germination continue, une vie faite de bourgeons. Mais chaque vie est ainsi, ce n'est pas un livre déjà écrit, ce n'est pas un projet à exécuter, complet, compact et lourd, mais il faut inventer des routes et guérir des bourgeons. Comme j'aime cette vie de Marie où rien n'est préétabli, où la vie bourgeoise, libre et heureuse. *Magnificat!* C'est si fortifiant d'imaginer la vie comme un système ouvert, et non pas comme un système fermé. Imaginer la vie, la foi, l'Église et Dieu lui-même comme des champs ouverts. Pour cela, une jeune fille en voyage sur les monts de Juda nous aide.

(Tiré de : *Les maisons de Marie*, de Ermes Ronchi)



Les paroles de Marie

Apparition annuelle à Jakov
25 décembre 2009

"Chers enfants. Pendant tout ce temps où Dieu me permet de manière spéciale d'être avec vous, je désire vous guider sur les chemins qui mènent à Jésus et à votre salut. Mes petits enfants, ce n'est qu'en Dieu que vous pouvez trouver le salut, et c'est pourquoi, spécialement en ce jour de grâce, avec le petit Jésus dans les bras, je vous invite : permettez à Jésus de naître en vos cœurs ! Seulement avec Jésus dans les cœurs, vous pouvez vous mettre en marche sur les chemins du salut et de la vie éternelle. Merci d'avoir répondu à mon appel".

Messages à Mjriana

2 novembre 2009 :

"Chers enfants, aujourd'hui encore, je suis parmi vous pour vous montrer le chemin qui vous aidera à connaître l'amour de Dieu, l'amour de Dieu qui vous a permis de l'appeler Père et de les ressentir comme Père. J'attends de vous que vous regardiez avec sincérité dans vos cœurs et voyiez combien vous l'aimez. Est-il le dernier à être aimé? Entourés de biens matériels, combien de fois l'avez-vous trahi, renié, oublié! Mes enfants, ne vous laissez pas tromper par les biens terrestres. Pensez à l'âme car elle est plus importante que les corps; purifiez-la! Invoquez les Père, le vous attend; revenez à Lui! Je suis avec vous car, dans sa grâce, le m'envoie. Je vous remercie".

2 décembre 2009 :

"Chers enfants, en ce temps de préparation et d'attente joyeuse, Moi, comme Mère, je désire vous montrer ce qui est le plus important : votre âme. Mon Fils peut-Il naître

en elle? Est-elle purifiée -par l'amour- du mensonge, de l'orgueil, de la haine et de la malveillance? Votre âme aime-t-elle Dieu par-dessus tout comme un Père, et l'homme votre frère dans les Christ ? Je vous montre les chemins qui va élever votre âme jusqu'à l'union totale avec mon Fils. Je désire que mon Fils naisse en vous. Quelle joie pour moi, comme Mère! Je vous remercie!".

2 janvier 2010 :

"Chers enfants, aujourd'hui je vous invite à vous mettre en route avec moi, avec une totale confiance et avec amour car je désire vous faire connaître mon Fils. N'ayez pas peur, mes enfants! Je suis là avec vous, auprès de vous. Je vous montre les chemins : comment vous pardonner à vous-mêmes, pardonner aux autres et, avec un sincère repentir dans les cœurs, vous agenouiller devant les Père. Faites mourir en vous tout ce qui vous empêche d'aimer et de sauver, d'être auprès de Lui et en Lui. Décidez-vous pour un nouveau commencement; les commencements d'un amour sincère, l'amour de Dieu Lui-même. Je vous remercie".

L'année que je voudrai L'année que je voudrais

Avec les années qui se succèdent -du temps qui, cycliquement, finit par ensuite recommencer- nous avons la possibilité de "remettre à zéro" certaines situations de notre vie et de "repartir" là où nous avons échoué, là où cela nous semblait laid, douloureux et que nous voudrions, de quelque façon que ce soit, laisser derrière nous, pour ouvrir des pages inédites, où l'on pourrait espérer mieux et donner de nouvelles occasions à la vie à travers des conditions différentes.

En fait, la vie continue, comme le fruit de ce qui avait eu lieu peu avant... En effet, si l'on y réfléchit bien, une année qui finit n'est qu'une convention sociale, mais c'est également une aide psychologique qui nous aide à allumer en nous de nouveaux espoirs, et à mettre la main sur de nouveaux désirs. Alors Dieu, qui est bon, vient nous bénir pour ne pas nous laisser seuls dans nos rêves d'enfants.

L'année que je voudrais est faite d'étoiles, splendides dans le noir et calmes dans la nuit.

L'année que je voudrais est faite de lumière, de soleil et de chaleur.

L'année que je voudrais est entrelacée de paix,

d'harmonie et de bonnes nouvelles...

L'année que je voudrais est faite du silence qui procure du repos,

mais également de vie joyeuse et animée, fruit d'une créativité libre et sage. L'année que je voudrais est faite de Dieu, qui est tout cela et non seulement l'auteur. Car Dieu est lumière, Dieu est paix, Dieu est chaleur et harmonie; Dieu est vie et silence, liberté créatrice et sagesse infinie. Dieu est bonne nouvelle, Toujours nouveau dans son annonce de joie et de splendeur.

Dieu est mon temps, Dieu est mon année, ce que la vie m'offre, pour que j'en jouisse pleinement, à chaque instant, sans me fatiguer de la vivre avec intensité et passion; en donnant le meilleur de moi-même dans chaque situation, sans distinction entre les belles et les mauvaises. Car Dieu est mon tout, ma vie, mon existence; en Lui rien ne me manque...

Que nous souhaiter donc au début de cette nouvelle année reçue en don? Le monde se souhaite de la chance, et pour en être sûr, il interroge avec inquiétude les astres en cherchant des solutions magiques à la douloureuse fatigue du quotidien. Le monde se souhaite la santé, et tente à tous

prix de combattre le cours naturel de la vie, avec ses saisons et ses très normaux déclinés. Le monde se souhaite de l'argent, du succès, du pouvoir... mais ensuite, il se démoralise dès que le système se bloque et il montre son extrême faiblesse, en envoyant tout "en crise", y compris le délicat système nerveux de ceux courent toute la journée : ceux qui courent pour survivre, ceux qui courent pour produire de la richesse qui disparaît tout de suite. Le monde se souhaite également de l'amour, et peut-être que là nous y sommes... mais quel amour? Un amour qui n'est fait que de satisfaction, de plaisir, de prétentions sentimentales contentées, ou bien l'amour qui, en nous aimant, nous crée, nous fait être nous-mêmes et nous donne la vie, la liberté et la force?

Si c'est ce dernier l'amour que nous cherchons, alors **souhaitons-nous Dieu** au début de cette année. Dieu est cela et beaucoup plus. C'est un monde à découvrir, chaque jour, non pas par curiosité, mais par amour; car il nous attire à lui et nous fascine, il remplit de sens nos journées et explique chaque événement dans la vérité. Ne cherchons pas autre chose. Cela nous suffira. En Le désirant, nous nous trouverons nous-mêmes, et ce sera une *année de grâce*.

Bonne route à vous tous!

Stefania Consoli

et la rédaction de l'Écho de Marie

LES LECTEURS ÉCRIVENT

Tu deviendras une bénédiction

Agnes Hoe de Singapour : "Merci beaucoup pour l'envoi de l'Écho que je distribue à divers catholiques à Singapour. Je vous envoie une offrande pour contribuer à votre excellent travail pour la Vierge Marie. Je vous souhaite à vous tous une nouvelle année bénie et sainte".

Un prêtre missionnaire d'Afrique nous envoie un SMS : "L'Écho de Marie m'arrive avec la plus grande fidélité".

Rose Claude de Bruzac (France) : "Merci pour ces publications qui nous aident dans la vie. Que la paix vienne et que, nous tous, nous nous tournions vers le bien, c'est-à-dire vers Jésus notre Sauveur".

Robert Schmitt de Michelbach-le-Haut (France) : "Depuis plus de quinze ans, je reçois 100 copies de l'Écho de Marie. Après les numéros en français que vous n'avez pas publiés, je pensais que l'Écho n'existait plus. Mais maintenant, j'ai de nouveau reçu mes copies... Je suis vraiment content que vous existiez encore, et j'espère continuer à recevoir le journal. Je vous remercie encore! En communion de prière avec la Vierge Sainte".

Maurice Le Guellec de Pont-Aven (France) : "Merci de nous envoyer régulièrement l'Écho qui nous donne joie, espérance et richesse spirituelle. Chaque nouveau numéro est une découverte riche de messages de Marie qui nous invite à la conversion du cœur. Votre dernier numéro de septembre-octobre 2009 a été particulièrement apprécié par un lecteur qui m'a remis une offrande à vous donner. Merci encore de la part de tous les lecteurs pour votre assiduité. Fraternellement, en union de prière".

Nous ne sommes pas toujours assez conscients que la puissance de la bénédiction crée des prodiges. C'est une force mystérieuse, invisible mais toutefois concrète, dans ses actions entre les choses créées. Elle canalise l'omnipotence même de Dieu, car elle prend son origine en Lui; malgré cela, elle a besoin de canaux pour rejoindre sa destination, exactement comme un fleuve a besoin d'un lit pour rejoindre la mer et l'enrichir avec l'ajout des ses eaux douces.

Cette puissance, capable de transformer tout ce qu'elle rencontre, passe à travers nous, à travers le cœur sacerdotal que nous avons reçu par le baptême. Mais, en général, elle est renfermée dans les tiroirs de notre ignorance, ou bien dans ceux de la paresse, ou bien peut-être seulement de l'indifférence. Et c'est ainsi que le trésor de la grâce est rendu vain.

Le Seigneur nous a livré un bien, un bien précieux, à administrer avec responsabilité : un "bien" à "dire", car la parole vole comme le vent et se pose là où elle est écoutée, accueillie, pour fructifier. Un bien à livrer, mais également à garder, avec soin -car c'est un bien d'une immense valeur- pour ensuite le faire nouvellement circuler avec liberté, pour que le bien pénètre toute chose et qu'il la mène entièrement à terme. Ce n'est pas la bénédiction qui change la nature des choses, elle les réalise et les fait exploser de vie...

C'est celle-ci la bénédiction que le Seigneur nous confie au début de chaque nouvelle année; faisons qu'elle devienne la nôtre, transmettons-la au-delà des paroles, pour que nous-mêmes devenions une bénédiction...

*"Que l'Éternel te bénisse,
et qu'il te garde!
Que l'Éternel fasse luire
sa face sur toi,
et qu'il t'accorde sa grâce.
Que l'Éternel tourne sa face
vers toi, et qu'il te donne la paix.
C'est ainsi qu'ils mettront
mon nom sur les enfants d'Israël,
et je les bénirai"*

(Nm 6, 24-27)

ENVOYEZ TOUT COURRIER À NOTRE SECRETARIAT

*Inscription, demande de renseignement
CHANGEMENT d'ADRESSE
Modifications, offrandes, etc.*

**SEGRETERIA ECO DI MARIA
Via Cremona, 28 -
46100 Mantova - ITALIE**

E-mail : segreteria@ecodimaria.net
Eco su Internet: <http://www.ecodimaria.net>

**L'Écho de Marie Reine
de la Paix vit d'offrandes!**

CCP DIJON 4480-19 R

**VIREMENTS INTERNATIONAUX
Chèques Postaux DIJON (France)**

**IBAN:
FR97 20041 01004 0448019R025 16
BIC : P S S T F R P P D I J**

Villanova M., 25 Janvier 2010

Resp. Ing. Lanzani - Tip. DIPRO (Roncade TV)